

## Rencontre avec Lolvé Tillmanns

# L'auteure qui sème la terreur

Marianne Grosjean

**R**ue des Grottes 33. C'est l'adresse à laquelle se déroule le drame que tisse la Genevoise Lolvé Tillmanns, et c'est aussi le titre de son premier roman. Un beau jour, les habitants de ce petit immeuble - la jeune esthéticienne, la concierge portugaise, la fillette chinoise, l'avocat alcoolique, sa femme enceinte borderline ainsi que les travailleurs clandestins parqués à la cave - prennent connaissance d'un message diffusé en boucle à la télévision et à la radio: «La Confédération vous demande de rester chez vous. Des informations suivront.» L'eau du robinet prend de plus en plus le goût du chlore, des gens tombent malades et meurent, les vivres s'amenuisent dans les placards. Dehors, magasins et pharmacies sont pillés, les Genevois deviennent fous. Bienvenue dans le polar terrifiant de Lolvé Tillmanns.

«Tout ce que j'écris est assez noir», raconte l'auteure de 32 ans. Difficile à deviner de prime abord: les yeux clairs et la voix aussi douce que son sourire - tout de même rehaussé par un rouge à lèvres couleur sang - Lolvé ne montre aucun signe extérieur de sa passion pour le sinistre. Et pourtant: «Pour 33, rue des Grottes, j'ai voulu imaginer ce qu'il se passe quand il n'existe plus d'informations fiables et qu'une communauté est livrée à elle-même.» Une thématique qui lui a été en partie inspirée par un travail temporaire à 20 ans dans une fondation lausannoise chargée de monter des stations radio dans des zones de conflit.

Autre sujet de prédilection littéraire, la noirceur humaine. «Je lis beaucoup au sujet des grands crimes commis contre l'humanité. Cela m'intéresse de savoir pourquoi l'humain commet des actes monstrueux. Les nazis, par exemple, m'inspirent beaucoup.» Et les djihadistes? «Je ressens une sorte d'empathie désolée pour ces jeunes Occidentaux qui s'embrigadent et fantasment de devenir de grands guerriers très virils, puis arrivent dans une structure où ils doivent faire la vaisselle et où on les force très vite à tuer des gens pour les attacher au système. A la base, ce sont de pauvres gars un peu perdus dans un monde où ils ne trouvent pas de place.»

### Du marketing à la littérature

Elevée «dans le Gros-de-Vaud» par un père alémanique et une mère romande, Lolvé Tillmanns s'installe à Genève pour



La Genevoise Lolvé Tillmanns pose aux Grottes, sur la place qui l'a inspirée pour son polar. OLIVIER VOGELSANG

### Bio express

- Octobre 1982** Naissance à Morges.
- 1993** Passionnée par Rimbaud, Lolvé écrit ses premiers textes, «d'atroces petits poèmes de préado», dit-elle aujourd'hui.
- 2002** Emménagement à Genève et études en histoire économique et en sciences de l'environnement.
- 2011** Mariage et changement de cap professionnel. Lolvé quitte Rolex pour écrire et enseigner le français.
- Début 2014** Passe trois mois en résidence littéraire à Gênes, grâce à une bourse de la Ville de Genève.
- 2014** Sortie de 33, rue des Grottes.
- Août 2015** Sortie prévue de Rosa.

ses études en histoire économique et en sciences de l'environnement. Après avoir travaillé dans le marketing aux SIG puis à Rolex, Lolvé plaque tout pour écrire. Une passion qu'elle partage à mi-temps avec ses activités d'enseignante de français pour les expatriés de la Genève internationale. «Je travaille plus qu'avant, je gagne trois fois moins, mais je suis plus heureuse. J'ai aussi de la chance d'avoir un mari qui m'encourage», confie-t-elle. Elle habite, on s'en doute, à deux pas des Grottes, dans le quartier de la Servette. «C'est pratique, dès que j'ai besoin de visualiser quelque chose pour mon roman, je m'installe sur un banc de la place des Grottes et je regarde les gens.»

Au fait, Lolvé, un pseudonyme? «Non, non, c'est mon vrai nom, mais il est inspiré du *Ravissement de Lol V. Stein* de

Marguerite Duras. Je crois que mes parents ont menti à l'Etat civil, ils ont dit que c'était suédois, comme notre nom de famille...»

Avec son premier roman tiré à 1000 exemplaires et bientôt écoulés - soit un tour en force en Suisse romande - Lolvé se fait une (petite) place dans le milieu littéraire genevois. Il faut dire qu'elle y met du sien: «J'ai fait beaucoup d'événements, des lectures aux *speed-datings* d'auteurs en passant par les balades littéraires... tout ce à quoi on m'invite, j'y vais.» Elle participe notamment à l'opération Parrains & Poulains du prochain Salon du livre, en tandem littéraire avec l'écrivain genevois Jean-François Duval.

«33, rue des Grottes» de Lolvé Tillmanns, Ed. Cousu mouche, 211 p.

Encre  
Bleue

C'est le  
pompon!

Sortez couverts, qu'ils disaient. Certes! Mais ce qu'il ne faudrait surtout pas oublier ces jours, en sortant dans le froid, c'est le bonnet!

Contre la bise mordante, rien ne vaut le bon vieux bonnet de laine à pompon multicolore tricoté par grand-maman. Celui que l'on portait en montagne pour les sports d'hiver, bien enfoncé sur les oreilles. Mais il était oublié depuis si longtemps au fond de l'armoire, promis aux mites ou à un funeste sort...

Et voilà que la mode le remet au goût du jour. Fantastique! Non seulement ce capot un poil rustique devient urbain, mais aussi tendance.

Suffit de regarder autour de soi dans le froid: c'est fou ce que l'on voit de petites et de grosses houppes de laine, voire de fourrure, juchées en équilibre sur des coiffures de tricot.

Elles sont fièrement portées par des élégantes, des dandys, des étudiants et se déclinent sur tous les tons mignons.

Si j'ai bien compris la leçon de cette tendance hivernale, c'est donc le pompon qui fait toute la différence. Il peut se révéler d'une autre couleur que le bonnet, mais de préférence uni, et si possible surdimensionné.

A partir de là, c'est très simple pour être dans le vent et à peu de coût.

Suffit de ressortir le bonnet de grand-maman et de changer la boule de laine. Ou de prendre n'importe quel bonnet mou et lui coudre dessus cette coquetterie confectionnée par vos petites mains.

C'est un bricolage facile à réaliser: les enfants le font déjà en petite classe. Il suffit d'un peu de laine, d'un bout de carton et de ciseaux. Et hop, le tour est joué: c'est le pompon!

Julie

Retrouvez les chroniques de Julie sur [encrebleue.blog.tdg.ch](http://encrebleue.blog.tdg.ch) ou écrivez à [Julie@tdg.ch](mailto:Julie@tdg.ch)

## Le dessin par Herrmann



## Genève au fil du temps



**Ski (IV/V)** S'éloigner des sentiers balisés pour s'enfoncer dans une nature intacte est la joie du randonneur, aujourd'hui comme hier. Ce skieur s'est écarté de son chemin pour contempler le paysage grandiose qui s'offre à lui, face aux Dents-du-Midi. Le sommet du Molard qui surplombe la région de Montreux offre ce jour-là une nature étincelante. Une récompense bien méritée pour celui qui est monté jusqu'au point de vue sans assistance mécanisée!

COLLECTION CENTRE D'ICONOGRAPHIE GENEVOISE (ANDRÉ KERN VERS 1920)